

L'absence en nos pas

nathalie rodach

In the surrounding darkness, I seek for a way, a why toward the light. The sounds reaching me make no sense, they gather with my thoughts, weaving nothing. They spring up from all sides, I got lost. It is the familiar leap in the unknown feeling that every morning calls for and every evening soothes. I begin maps I can't read, but their presence reassures me. The paper material on which they are sketched, the shards in my memory, indicate more validly the north than what I try to decipher from the surroundings.

Inevitably, with the day I finally discern between my hollows and my bumps. Inevitably with the revealed contours I accept the darkness that comes before the light and also the darkness that straight after swallows it. I move a step at the time, often with joy, rich in the knowledge accumulated with the years, the wrinkles and the scars .

If I have left, it is for there is no place where to stay, except, with no certitude, the death. If I go over myself, it is for the others too are someplace else. I leave to the night and the dreams the illusion of a better past.

So I trace in words and lines, in arcs and concepts, those paths as pebbles comforting my backyard's sights, when the way is ahead and today it is under my feet. I assemble and reassemble what I may have scattered and if sometimes the road seems familiar, it is for it needed to be drawn, deepened, understood.

I go toward distant horizons, that move away as I approach. I come toward parts of myself I don't know. The obstacles are internal, especially when they materialize in the another's features. He is me, infinitely, an unknown me, vanishing only when I recognize him.

This absence of path is the outrageous freedom to go in the unknown and the void, and to fill it with oneself, without expectation nor recognition.

Dans les ténèbres qui m'entourent, je cherche une voix, une voie vers la lumière. Les sons qui me parviennent n'ont aucun sens, ils se mêlent à mes pensées et ne tissent rien. Ils jaillissent de toute part, je me perds.

C'est le sentiment familier des sauts dans l'inconnu que chaque matin appelle et chaque soir apaise.

J'ébauche des cartes que je ne peux lire mais dont la présence me rassure. La matière du papier sur lequel elles s'esquissent, les éclats dans ma mémoire inscrivent plus valablement le nord que ce que je tente de déchiffrer des alentours.

Forcément avec le jour, je fini par distinguer mes creux et mes bosses.

Forcément avec l'amas de ces contours révélés, je parviens à accepter l'ombre qui précède la lumière et aussi celle qui immédiatement l'engloutie.

J'avance pas à pas, souvent avec joie, riche de ce savoir accumulé avec les ans, les rides et les cicatrices.

Si je suis partie c'est qu'il n'est pas de lieux ou rester sinon, sans certitude, la mort. Si je me dépasse c'est que les autres aussi sont ailleurs.

Je laisse à la nuit et aux rêves les illusions d'un passé meilleur.

Alors je trace en mots et en points, en arcs et en concepts ces chemins comme autant de cailloux qui confortent mes regards en arrière alors que le chemin est devant et aujourd'hui sous mes pieds.

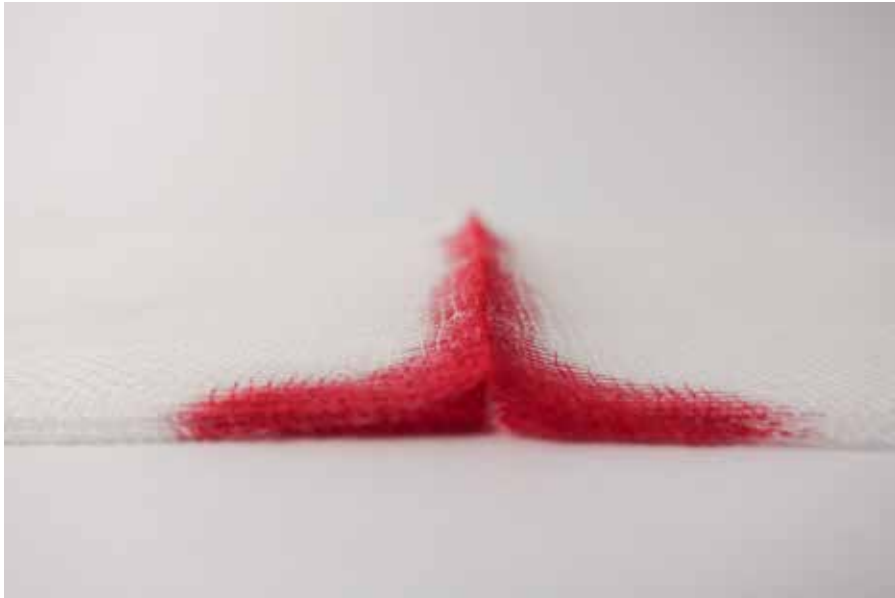
J'assemble et rassemble ce que j'ai pu éparpiller et si parfois la route est familière c'est qu'elle me demandait à être dessinée, approfondie, comprise.

Je vais vers des horizons lointains, qui s'éloignent quand je les approche, je vais vers des parts de moi que je ne connais pas.

Les obstacles sont intérieurs surtout quand ils se matérialisent dans les traits de l'autre. Il est infiniment moi, un moi inconnu qui ne s'efface que lorsque je le reconnais.

Cette absence de chemin est la liberté exorbitante d'aller dans l'inconnu et le vide, et le remplir de soi sans attente sans reconnaissance.

















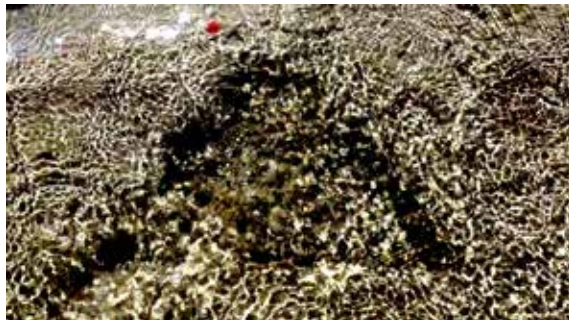
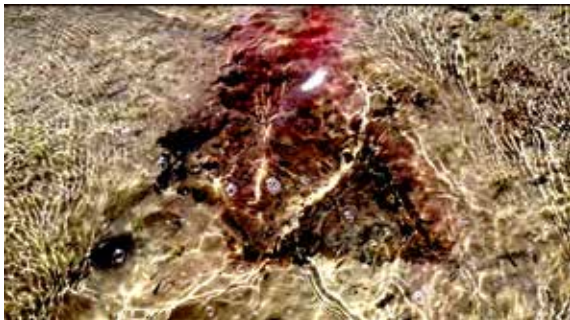
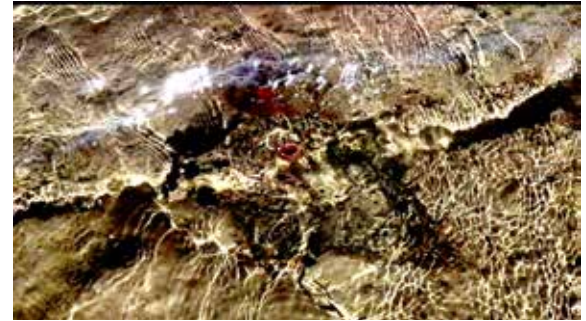
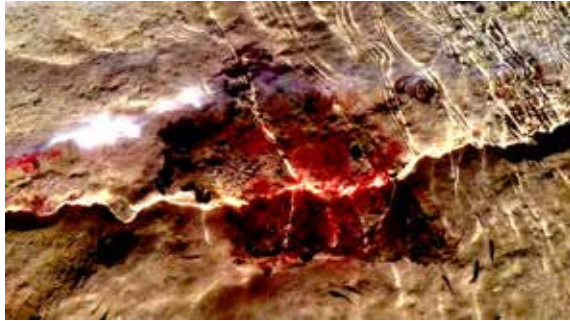
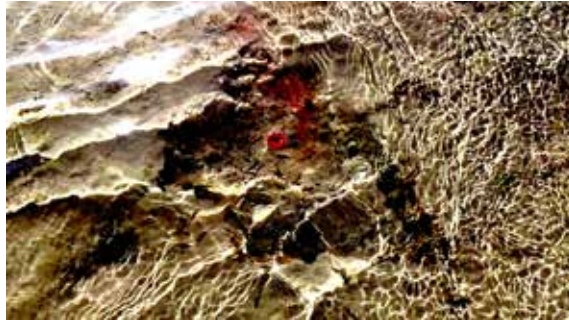












Traces

L'absence est elle le néant ? Si l'absence était aussi matérielle que ce qui se jette à mes yeux, à mes sens. L'amour d'une mère disparue, dans son absence ne prend-il pas tant de place que son présence, le rend plus tangible que toute embrassade ? Le poids de mon corps sur le sol, visible, le poids de mon âme dans l'espace, absente, comment dire ce qui marque mon passage.

page 4
(h)Être| E-ombre portée
2017 | photographies

Pures

Quand commence le chemin, à ma naissance, moi, vierge de tout, nue ? Dans l'attente des bras qui m'accueillent en sauveuse, en bourreau ? L'amnésie de ce qui a précédé mes venues aux mondes en efface les traces visibles mais les supprime-t-elle ? Moi, page blanche ai-je été recyclée et épougerai-je les plaies et larmes de ce qui est à écrire.

page 5
Gazes pures, 37 détail 4, 43 détails 1 et 4 et 52 détail 3
2016 | photographies

Membranes

Une fine membrane qui se crée pour être défaite et recrée comme une carapace invisible dans laquelle grandir et dont je sèmerai les débris. Petits cailloux jalonnant les routes vers lesquelles je ne retournerai plus qu'en mes mémoires nostalgiques. Aveugle à ce qui se mue au présent. Matrices sans cesse reconstruites, espaces pour grandir, me libérer et avancer.

page 6
Cellophanes plâtre et gazes 1, 2, 3, 4
2016 | photographies
page 7
Cellophanes nids en devenir
2017 | montage photographique

Cocons

Dans les mots, enfouie, je suis. Entre la solitude et l'impossible rencontre avec ce qui m'entoure et m'aime, je suis comme inaccessible à moi-même. Je suis dans le cocon. Protecteur et hostile, nourrissant et angoissant. Tous les contraires me font. Je lutte et me rends tour à tour, ivre et désorientée. Je mue d'un réel imaginaire à un autre. Suis je en chemin ? Vers quelle demain vais-je ?

page 8
Photogramme Call In Cocon
2016 | photographie
page 9
Call In Cocon
2016 | photographie

Envol

Au troisième jour la terre émergea et avec elle les végétaux. Il y eu un soir et il y eu un matin et les astres qui font alterner le perceptible de l'invisible furent posés dans le ciel. Au quatrième matin les oiseaux rejoignirent le monde d'en haut et les animaux marins les eaux d'en bas. Il y eu encore un soir et encore un matin où naquirent les bêtes sauvages et les hommes. Et enfin Il se reposa sur les hommes pour continuer son oeuvre. Quand le souffle leur fut donné, ils ne comprirent pas que ce monde était en eux. Cherchant loin devant l'or et la liberté, tuant en chemin les nids pour prolonger leurs jours. Chaque pas les éloignent du salut, de leurs Dieux et certainement de leur vie.

Deutéronome 22|6 : Si tu rencontres en ton chemin un nid d'oiseaux sur quelque arbre ou à terre, de jeunes oiseaux ou des œufs sur lesquels soit posée la mère, tu ne prendras pas la mère avec sa couvée:

22|7 : tu es tenu de laisser s'envoler la mère, sauf à t'emparer des petits; de la sorte, tu seras heureux et tu verras se prolonger tes jours.

Hauts et bas

Au commencement il n'y avait rien, que les ténèbres, était-ce l'absence ? Il y eu un soir et qu'il y ai un matin, la lumière fût. Le visible est-il la présence ? Il y eu un soir et au matin du second jour les eaux d'en haut et les eaux d'en bas se séparèrent. L'horizon se dessina avec l'ailleurs. L'envie de départ ne vint qu'au sixième jour avec les hommes et les bêtes sauvages. Il ne fallut que deux jours pour créer le chemin et interroger l'absence. Distinguer entre le spirituel et le matériel, les rêves et le réel, le symbolique et le littéral.

page 10
Série ligne de fuite
2017 | photographies

page 11
Oiseaux 1, 3, 2 et 4
2015-2017 | photographies

Exil

Vers où partons nous, d'où revenons-nous, avons nous expié les sangs versés ?

Sur nos routes, cherchant nos différences, la dissociation nous arrache des cris. Dès la naissance nous crions pour retourner dans le sein de nos mères, un cri de peur de froid et de rage qui raisonne en toutes les langues, à tous les âges. Le cri de l'impuissance et de la colère. Attendant du monde qu'il fait vibrer, vaciller, un réconfort. Quand l'écho de mon cri me parvient, si je l'entends, répondant à mes besoins, je prends sous mes ailes ma vérité propre et unique, ma mère intérieure et m'envole vers mon destin.

page 12 et 13
Série Passages
2017 | photographies | inédites

Équilibres

C'est un point de jonction. Une ligne de friction, l'endroit de la rencontre A la conjonction du passé et du futur il représente la fragile harmonie du bien vivre du présent sans reconnaissance de ce qui a été pour créer un futur serein Ce que nous vivons, dedans, du fait du temps, dehors, du fait des temps, est posé en équilibre sur une fine ligne de vérités intérieures, accepter ce qui est ce que nous sommes et les autres aussi. Fragilité et violence. Réel et imaginaire. Dedans et dehors. Ce qui était, ce qui sera et ce qui aurait pu être. La vie et la mort. Et tous les entre deux.

page 14 et 15
Série Équilibres
2017 | montage photographique

Et si le chemin était l'immobilité, la fusion parfaite de dedans et de dehors, des flux vitaux et spirituels. Si le chemin était en vérité absent. Qu'il n'y avait plus que le moment présent, les six jours de la création du monde et le septième du repos en une seule fraction de seconde, le passé le présent et le futur réunis avec tout ceux qui ont fait le monde et ceux qui le déferont. Si nous étions nous le chemin.

page 16 et 17
Série sangs et eaux
2017 | vidéos et photographies

Traces

Is the absence the void ? What is the absence was as material as what hurled to my eyes, to my senses. In its absence, doesn't the love of a disappeared mother take so much space that its volume, exclusive to any other presence, makes it more tangible than any hugging and kisses ? The wight of my body on the floor, visible, the weight of my soul in the space, absent, how can I tell my passage .

page 4
(h)Être| E-ombre portée
2017 | photographies

Pures

When does the path starts, when I was born, me, virgin of everything, naked? In the wait of arms to welcome me as the saver as the executioner ? The amnesia of what preceded my births to the worlds erases the visible traces, but does it remove them ? Me, blank page, have I been recycled and will I wipe of the wounds and the tears from what is to be written ?

page 5
Gazes pures, 37 détail 4, 43 détails 1 et 4 et 52 détail 3
2016 | photographies

Membranes

A thin membrane is created to be undone and recreated like an invisible shell in which growing. I will spread the debris. Small pebbles punctuating the roads toward which I will only return in my nostalgic memory. Blind to what moves me in the present. Matrix continuously rebuild, space to mature, to free oneself and move forward.

page 6
Cellophanes plâtre et gazes 1, 2, 3, 4
2016 | photographies
page 7
Cellophanes nids en devenir
2017 | montage photographique

Cocoons

In the words, burrowed, I am. Between loneliness and impossible encounter with what surrounds and love me, I am inaccessible to myself. I am in the cocoon. Protective and hostile, nourishing and distressing. All the opposites build me. I fight and surrender, alternatively drifted and disoriented. I slough from an imaginary real to another. Am i on the way . Toward which tomorrow do I go ?

page 8
Photogramme Call In Cocon
2016 | photographie
page 9
Call In Cocon
2016 | photographie

Flights

The third day, the earth aroused and with it the vegetation. There was evening and there was morning and the stars that alternate the perceptible and the invisible, were placed in the sky. On the fifth morning, the birds joined the world up above, and the sea animals joined the down world. And there was again evening, and there was again morning, when wild beasts and humans came into being. And at last, He rested upon the Mans to continue on His work. After receiving the breath of life, they didn't understand this world was within themselves. Seeking far for gold and freedom, killing on their way nets to extend their days. Each footstep take them away from salvation, from their Gods, and definitely from their life.

Deuteronomy 22 | 6 : If, along the road, you chance upon a bird's nest, in any tree or on the ground, with fledglings or eggs and the mother sitting over the fledglings or on the eggs, do not take the mother together with her young. 22 | 7 : Let the mother go, and take only the young, in order that you may fare well and have a long life..

Ups and downs

At the beginning there was nothing, only the darkness. Was it the absence? Before the evening, for there to be a morning, there was light. Is the visible the presence ? And there was evening and there was morning of the second day, the water got separated from warwe. The horizon drew itself as well as the elsewhere. The desire for departure only came on the sixth day with mankind and wild animals. Only two days had been necessary to create the path et interrogate the absence, distinguishing between the spiritual and the material, the dreams and the real, the symbolic from the litteral.

Exil

To where do we leave, from where do we come back, have we expiate for the shed blood ? On this road, searching for our differences, the dissociation rips cries from us. From birth we cry to return to the breast of our mothers, a cry from fear of the cold, and of rage which resonates in all languages, for all ages. The cry of helplessness and of anger. Waiting for comfort from a world which vibrates and vacillates. When the echo of my cry reaches me, if I hear it, answering my needs, I take under my wing my own and unique truth, my inner mother, and fly away towards my destiny.

Equilibrium

It is a junction point. It is a friction line, the place of the encounter. At the past and future conjunction, it represented the fragile balance of living a good life in the moment without a need for recognition of what was, in order to create a serene future. What we live, within, because of the time, without because of the times, lays in equilibrium on a thin inner truths line, the acceptance of what is, of what we are and the others too. Fragility and violence. Reality and imaginary. Inside and outside. What was, what may be and what could have been. Life and death. And all the in-between.

If the path was the immobility, the perfect fusion between within and without, between the vital flows and the spiritual ones. If the way was, in truth, absent. If there was only left the present moment, the six days of the world creation and the seventh rest day in a split second, past, present and future gathered with all those who created the world and the one that will undo it. And if we were the way.

page 10
Série ligne de fuite
2017 | photographies

page 11
Oiseaux 1, 3 , 2 et 4
2015-2017 | photographies

page 12 et 13
Série Passages
2017 | photographies | inédites

page 14 et 15
Série Équilibres
2017 | montage photographique

page 16 et 17
Série sangs et eaux
2017 | vidéos et photographies

nathalie@rodach.com | www.rodach.com | +41 79 476 12 63

version du 19 janvier 2018